

l'*Hydre*, et le *Navire*, Entre les constellations septentrionales, celles qui est la plus voisine du pôle arctique, et qu'on appelle la *petite Ourse*, mérite surtout d'être connue. La dernière étoile de sa queue n'est qu'à un degré et demi du pôle, et c'est pour cette raison qu'on la nomme *étoile polaire*. Elle marque pour ainsi dire le point autour duquel se fait le mouvement général du ciel. On peut la reconnaître en cherchant, du côté du nord, qu'elle est l'étoile qui ne change pas sensiblement de place dans ce cas. Mais comme il faudrait en essayer plusieurs et les suivre chacune pendant plusieurs heures, afin de reconnaître celle qui ne varie pas, il vaut mieux se servir de la *grande Ourse* pour découvrir l'étoile polaire.

Il n'est personne qui ne connaisse cette constellation que le vulgaire appelle le *Chariot de David*. Elle est composée de sept étoiles principales, qui se voient toujours du côté du nord, mais tantôt plus haut, tantôt plus bas, suivant l'époque de l'année où on l'observe. Au mois d'avril vers les neuf heures du soir, elle paraît sur notre tête ou à notre zénith ; en octobre, au contraire, elle est fort basse ou près de l'horizon. Cela suffit pour indiquer qu'elle tourne autour d'un autre point du ciel, qui est à peu près à la moitié de la hauteur comprise entre l'horizon et le zénith ; et c'est au moyen de cette révolution que nous voyons la grande Ours s'élever et s'abaisser ensuite. Si on l'observe plusieurs fois dans une nuit, on la verra monter ou descendre sensiblement, comme on voit le soleil monter le matin et descendre le soir. Or les deux étoiles les plus éloignées de la queue de la grande Ourse conduisent, par un alignement à peu près direct, vers l'étoile polaire. Cet alignement forme avec l'axe de la constellation un V très-ouvert ; les extrémités de ces deux branches sont occupées, d'une part par l'étoile de la queue, de l'autre par l'étoile polaire.

Ainsi cette étoile s'aperçoit toujours vers le même point du ciel. Il est vrai qu'elle décrit un cercle autour du pôle ; mais son mouvement est si lent et le cercle si petit, qu'il est presque insensible. On la voit donc en toute saison comme immobile dans la même région du ciel, et c'est ce qui la rend le guide le plus sûr du navigateur au milieu de l'Océan, puisqu'en la regardant il est tourné exactement vers le nord ; ce qui fixe pour lui la position des quatre points cardinaux. On s'oriente de même à terre par le moyen de cette étoile. L'aiguille aimantée, qui est si souvent la ressource du navigateur, ne fait que remplacer l'étoile polaire pendant les nuits nébuleuses, où celle-ci est invisible ; et quand le ciel se

découvre, on interroge l'étoile pour vérifier la direction actuelle de l'aiguille.

LES PLANÈTES SONT-ELLES HABITÉES.

Quel est actuellement l'état de la question ?

—M. Babinet la résume en ces termes :

C'est une notion maintenant vulgaire, dit-il, que toutes les planètes qui forment le cortège du Soleil sont analogues à notre terre. Or, sur cette dernière, depuis une période de siècles presque infinie, la vie a paru et s'est développée sous l'empire de circonstances météorologiques bien différentes de celles qui se sont produites à l'époque de la dernière catastrophe qui, depuis un petit nombre de milliers d'années, a établi sur notre globe l'ordre physique qui y règne actuellement. Des eaux bouillantes sur un sol incandescent, une atmosphère souillée de mille gaz impurs, et d'autant plus chaude qu'elle était plus épaisse, constituaient, à l'origine des dépôts des terrains tertiaires, des dissemblances bien plus tranchées entre la terre ancienne et la terre actuelle que nous n'en pouvons supposer entre cette dernière et les autres planètes à leur état présent, et cependant la vie y prenait naissance. Ainsi rien ne milite contre la probabilité que les planètes contiennent des être vivants : on ne peut se refuser à l'idée que la terre ait été faite pour être habitée par des êtres vivants, puisqu'il y a une telle harmonie entre ces êtres et les climats de notre planète que l'idée d'habitabilité se lie immédiatement à l'idée d'habitabilité, et que, puisque nous reconnaissons les planètes comme habitables, il est presque certain qu'elles sont habitées ; autrement à quoi servirait leur habitabilité ?

LÉGUMES PRESSÉS.—L'industrie de la conserve des légumes pour les voyages de mer prend au Nord un développement considérable. Une seule manufacture emploie 150 personnes. On y produira cette année la conservation de haricots vert ; 8,000 boisseaux de petits pois ; 1,500 barrils de navets ; 30,000 barils de carotes ; 23,000 têtes de choux ; 12,000 barils de pommes de terre ; 20,000 barils d'oignons, et toute autre légume à l'avenant. Pour conserver à sec ces végétaux, on les taille par une machine en bandes ou rondelles, on les met à l'étuve pour en enlever la première humidité puis on leur fait subir, en portions de 7 à 8 livres, une pression hydrostatique qui les réduit à une sorte de tourteaux, dont chacun peut fournir près de 100 litre d'excellente soupe dite julienne ou paysanne, c'est-à-dire qu'une poignée de ce mélange, en apparence desséché, revient et et se gonfle à la forme ordinaire sans perdre de sa saveur, ni aucune de ses qualités primitives.